

## VAYÉHI

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"  
054 976 54 17



### Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« *Que l'ange qui m'a délivré de tout mal bénisse les garçons, et qu'en eux soit appelé mon nom et le nom de mes pères Avraham et Its'hak ; qu'ils se multiplient abondamment au milieu du pays* » (48 ;16)

Dans la paracha de cette semaine, Yaakov bénit les enfants de Yossef, Ephraïm et Ménaché.

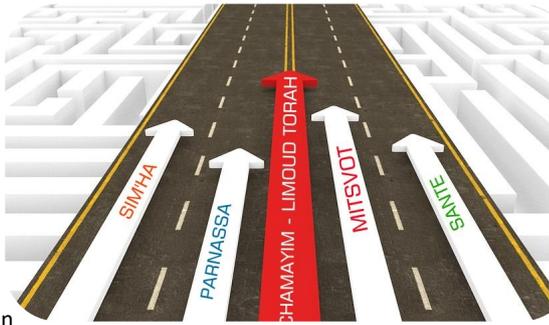
Cette bénédiction, est surprenante **pourquoi Yaakov a-t-il le besoin de ses pères, ainsi que lui-même pour les bénir?**

Aussi, **pourquoi s'est-il placé avant ses pères ?** En effet il aurait dû dire « qu'en eux soit appelé le nom de mes pères ....et mon nom... »

Pour répondre à ces questions nous devons comprendre qui sont nos Avot (patriarches) et que représentent-ils.

Les noms des Avot font références aux trois rôles principaux de la vie d'un juif: **Torah, Mitsva et joie.**

### MODE D'EMPLOI DE LA BÉNÉDICTION



Yaakov a béni ainsi, par allusion, et pas directement en leur souhaitant des **réussites dans ces 3 domaines, pour ne pas que sa bénédiction soit interceptée par des anges accusateurs.**

Puis Yaakov, voulait aussi dans sa bénédiction, faire référence aux midot (traits de caractère) de ses pères.

**Avraham avinou**, exemple de Hakhnassat Orkhim/hospitalité et de Messirout néfesh/sacrifice de soi, représente le **'Hessed**. Toute sa vie, il s'est efforcé d'accueillir des invités chez lui. Sa tente

avait quatre portes pour que les voyageurs puissent entrer de chaque côté et que personne ne manque d'être accueilli. Pour Avraham, qu'on soit jeune, vieux, malade ou fatigué, rien ne nous dispense de notre Avodat Hachem. A 99 ans, le troisième jour suivant sa Brit Mila, sous une canicule intense, Avraham était assis à l'entrée de sa tente pour guetter les voyageurs et pouvoir accomplir la Mitsva de Guemilout 'Hassadim/

### Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha marque **les débuts de l'exil en terre d'Egypte**. En effet, dans cette section notre saint patriarche –Ya'akov- finira ses jours au pays du sphinx et sera enterré en Terre sainte. Au retour de l'enterrement, ses fils reviendront en Egypte et quelques décennies plus tard commencera l'esclavage des enfants d'Israël. On peut voir ce même phénomène dans la manière dont est écrite cette paracha dans les rouleaux de la Tora. En effet, si vous ouvrez les parchemins, vous verrez qu'il n'existe pas de paragraphe qui marque le début d'un nouveau passage. Il n'y a aucun espace ou saut de ligne pour marquer le début du récit. Dans le langage des scribes (Soferim) la paracha s'appelle : « Stouma/ fermée ». Cela montre le commencement d'une page obscure de l'histoire juive : l'exil.

Seulement il existe un Midrach intéressant. Pour le comprendre je suis obligé de faire un **petit flash-back sur la section 'Vayéchev'** qui relate la vente de Yossef. Là-bas, on a appris que les fils de Ya'akov jeteront leur frère dans un puits profond, puis ils le vendront à une caravane de Yichmaélite. Après sa vente, le verset enseigne que Reouven, un des frères, est venu pour récupérer Yossef du fond du puits et il verra qu'il n'y s'y trouvait plus. Le trou était vide – entre temps Yossef avait été vendu en tant qu'esclave. Reouven prendra de la silice, de la poussière qu'il mettra sur sa tête –en marque de deuil- puis il déchirera son vêtement et se lamentera sur le sort de son plus jeune frère.

On voit de cet épisode que dans cette fratrie, les avis étaient divergents quant à la voie à suivre. Cependant, il existe un autre Midrach (Berécht Rabba 91.10) qui enseigne : « Lorsque Reouven prit le deuil de son frère, au même moment, Hachem disait à ses anges : « Reouven prend le deuil, Ya'akov pleure son fils disparu mais ils ne savent pas que dans ces mêmes instants Moi Je prépare la grande délivrance du peuple juif ... » C'est-à-dire que les Sages nous apprennent qu'au moment où c'est le plus noir, D' prépare la délivrance pour la communauté. En effet, la constitution du peuple juif passe par l'esclavage en Egypte.

### L'OBSCURITÉ LUMINEUSE

Dans le même esprit, le Ramhal enseigne un autre 'Hidouch (Da'ath Tevouna ch. 5) : « Toutes les grandeurs d'un homme doivent d'abord passer par une phase d'obscurité et de souffrances... » C'est-à-dire que la lumière ne vient que si au départ l'homme goûte à la difficulté. En d'autres termes, l'homme ne pourra accéder à sa délivrance personnelle que s'il y a épreuves... Cela nous **apprendra à ne pas baisser les bras lorsque tout ne tourne pas rond** du genre... 'Mon Chalom Bait est à revoir...

L'éducation de Mickael qui vient de faire ses 14 ans est à redéfinir au plus vite, etc...'

Cependant cette semaine on posera une question au sujet de la paracha. On le sait, les fils de Ya'akov sont de très grands Tsadikim et c'est seulement après avoir établi un jugement qu'ils condamneront Ya'akov à la peine capitale, dont la raison était qu'il avait le statut de délateur, et c'est seulement dans un 2<sup>e</sup> temps qu'il sera vendu esclave.

**Donc en quoi le fait que Yossef devienne le vice-roi d'Égypte fera changer le jugement qu'ils avaient fait en connaissance de cause vingt ans auparavant ?** Comme on le sait : la loi c'est la loi ! Par exemple, à l'époque du Temple de Jérusalem si un homme avait commis une grosse faute comme un adultère il était passible de la peine capitale. Or, pour que la société exerce cette peine il fallait qu'il passe devant un tribunal de 23 juges. S'il était déclaré coupable, même s'il faisait une Techouva sincère, sa punition n'était pas abolie pour autant. **Donc pourquoi les fils de Ya'akov avaient un problème par rapport à un jugement établi ?**

La réponse que j'apporte c'est celle du Sforno. Lorsqu'ils demandèrent le pardon vis-à-vis de Yossef, ce n'était pas par rapport sa vente en tant qu'esclave, mais parce qu'ils n'avaient pas agi avec assez de miséricorde lorsque leur jeune frère les avait implorés. C'est-à-dire que la vente était juste seulement les frères auraient dû –par exemple- l'exiler dans un pays moins sauvage que l'Égypte du Pharaon car ce pays étant connu par son haut degré d'immoralité.

Rav David Gold—9094412g@gmail.com



## L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Ephraïm et Ménaché seront à moi tel Réouven et Chimon» (48-5).

Un monde merveilleux se développe devant nos yeux. Un monde de Torah et de bné Torah (enfants de la Torah). Les talmud torah sont bon-dés, les yéchivot prospèrent ainsi que les collés spécialisées dans l'étude approfondie du texte aussi bien que dans les domaines de la halakha. Les avrekhim trouvent des h'idouchim (explications nouvelles du texte) dans tous les sujets de la Torah; ils écrivent de nouveaux livres importants sur la halakha et l'explication approfondie ainsi que sur la pensée et l'éthique juives. "Heureux est le peuple qui est ainsi, heureux est le peuple dont l'Eternel est son Dieu.

Si un peu de lumière repousse beaucoup d'obscurité, qu'en est-il de beaucoup de lumière?... Les séminaires pour ceux qui reviennent vers le Judaïsme sont bondés; le peuple est déçu de ne pas trouver de réponse et afflue vers la source d'eau vive éternelle pour rassasier sa soif. Le ciel nous prépare à vivre une époque formidable au cours de laquelle un souffle divin reposera sur nous et nous servirons Dieu de tout notre cœur; telle sera la délivrance finale, que ce soit rapidement et de nos jours, Amen. Même si les médias empoisonnent le monde; même si l'impureté se renforce telle la flamme de la bougie qui illumine plus fort avant de s'éteindre pour toujours; même si les missionnaires se réveillent pour agir; ce ne sont que des manifestations agonisantes du Satan avant qu'il ne disparaisse définitivement du monde.

Toutefois, pendant que nous rêvons de la délivrance prochaine, il nous incombe également de nous tourner vers le passé et d'être reconnaissant.

Remercier? Qui?

Dans notre paracha de cette semaine, Yaakov descend en Egypte et rencontre Yossef son fils qui est devenu le vice-roi d'Egypte. Il fait la connaissance des deux fils de Yossef qui ne sont pas encore âgés de dix ans, Ephraïm et Ménaché. Des fils exemplaires reflétant l'éducation extraordinaire de Yossef le Juste. Après l'arrivée de Yaakov et de ses fils, leurs enfants et petits-enfants, en tout soixante-dix personnes, tous des justes et des saints; Yossef eut d'autres enfants. Ces derniers eurent le mérite de connaître leur illustre grand-père, Yaakov, depuis leur plus tendre enfance. Ils grandirent sur ses genoux et purent contempler la pureté et la sainteté qui rayonnaient de son visage.

Avant de mourir, Yaakov dit à Yossef: "Tes deux fils qui te sont nés dans le pays d'Egypte avant que je vienne auprès de toi en Egypte, deviennent les miens, de même que Réouven et Chimon; Ephraïm et Ménaché

# MERCI PAPA, MERCI PAPY

seront à moi. Quant aux enfants que tu as engendré après mon arrivée, ils sont à toi". Cette affirmation est surprenante: logiquement, ce serait le contraire! Les enfants qui ont grandi sur les genoux de leur grand-père lui appartiennent et ceux qui sont nés et ont vécu sans lui, comment pourraient-ils compter comme ses propres fils?

Pourtant, le Rav "Drach Moché" nous révèle une réflexion extraordinaire: les enfants qui sont nés après l'arrivée des tribus, ont vécu avec eux et grandi à la lumière de leur éducation, ce n'est pas étonnant qu'ils reflètent la grandeur de leurs ancêtres. Ceci n'est pas le cas d'Ephraïm et Ménaché: ils ont grandi en Egypte, dans un entourage rempli d'idolâtrie, vide de toute spiritualité authentique dans lequel pullulaient d'innombrables bêtes sauvages. En dépit de cela, ils sont devenus des justes et des personnes remplies de sainteté; ils sont le produit de l'éducation de leur grand-père, Yaakov, la grande lumière. Ils reflètent combien Yaakov a investi dans l'éducation de son fils Yossef qui a surmonté toutes les épreuves en Egypte en restant fidèle à son père malgré tout et en éduquant lui-même ses fils selon les principes paternels. Ce sont donc ces enfants-là qui apportent le témoignage vivant de la grandeur de leur grand-père Yaakov!

De notre côté, nous affirmons également: nous sommes heureux d'avoir le mérite de vivre dans une génération dans laquelle les institutions d'enseignement et d'étude de la Torah prospèrent et l'éducation vide de valeurs fait faillite. La lumière s'intensifie et l'obscurité décline. On peut facilement éduquer des enfants à la lumière des valeurs éternelles de la Torah. Cependant, nous devons remercier nos parents et nos grands-parents qui ont éduqué leurs enfants dans un désert spirituel, en dépit des épreuves difficiles et des temps perturbés; ils firent de grands sacrifices avec joie afin de réussir à éduquer leurs enfants dans la foi ancestrale authentiquement juive, dans la Torah et les Mitsvot. Leur force prenait sa source dans la force que leurs ancêtres leurs avaient insufflés auparavant dans l'exil. Ils leur transmièrent un héritage formidable, les chères larmes des mères juives et les sages paroles des pères. Ces empreintes éternelles gravées dans le cœur sont passées d'une génération à l'autre depuis le Don de la Torah au Mont Sinaï jusqu'à nos jours. (Extrait de l'ouvrage Mayane Hachavoua)

Rav Moché Bénichou



## Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

# BAMBA, BISLI OU GUÉMARA?

Autrefois, à l'entrée de Bné-Brak, il y avait une grande usine de la compagnie Osem. Elle se trouvait dans un énorme bâtiment, dont le mur extérieur portait l'inscription Osem en grandes lettres. Un jour, Rav Avraham Gani'hovsky zatsal passa par là et, remarquant l'inscription, commenta: « Cela me rappelle une guémara. » Ses accompagnateurs, désirant en savoir davantage, l'interrogèrent à ce sujet. Il leur expliqua alors,

avec un sourire: « Dans Baba Kama, il est question de "sa pierre (avno), son couteau (sakino) et sa charge (massao)" qui seraient tombés d'un toit; les initiales de ces mots forment le nom Osem. » Ce Tsadik n'avait à l'esprit que des paroles de Torah. Au lieu de penser aux bislis et aux bambas comme la plupart des gens, en voyant l'usine d'Osem, il se souvenait d'un sujet évoqué dans Baba Kama.



## La Daf de Chabat



# RÉSERVEZ

et prenez votre part de Daf...

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact [dafchabat@gmail.com](mailto:dafchabat@gmail.com)

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther** bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya** bat Gaby Camouina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de **Denise Dina CHCIHE** bat Elise

Pour l'élévation de l'âme de **Albert Avraham CHCIHE** ben Julie





## MODE D'EMPLOI DE LA BÉNÉDICTION (SUITE)

Acte de bonté. **Avraham**, guematria **248**, ce qui correspond aux **248 mitsvot** positives de la Torah qu'un juif a le devoir d'accomplir.

**Yits'hak** avinou est le pilier et le précurseur de la rigueur, la **Guévoura**. Serviteur d'Hachem dans une crainte absolue, comme la Torah le caractérise : « Pa'had Its'hak-la crainte d'Yits'hak » (Beréchit 31;42), il a su surmonter toute peur autre que celle d'Hachem. Âgé de 37 ans, il est monté sans trembler sur Mizbéa'h/l'autel pour que son père l'offre en sacrifice. C'est grâce à sa rigueur qu'il put intégrer les enseignements de son père.

**Its'hak** qui est traduit par le Onkelos par le mot "hedva-la joie". La joie n'est pas seulement un besoin psychologique-spirituel, c'est aussi un des principes fondamentaux du service divin, comme le Rambam (Hilkhot Souka 8 ; 15) nous dit : « **La Sim'ha que dégage un homme lors de l'accomplissement d'une Mitsva est un service important ; mais tout celui qui effectue une mitsva sans Sim'ha mérite un châtement, comme il est dit (Dévarim 28 ; 45-47) "Viendront sur toi toutes ces malédictions... parce que tu n'as pas servi Hachem, ton Elokim, avec Sim'ha et avec bonté du cœur"** »

La Sim'ha n'est donc pas un petit plus dans le service de Hachem, elle n'est pas non plus optionnelle, et son absence causera de terribles malédictions annoncées par la Torah. Une mitsva même accomplie minutieusement, mais sans Sim'ha, demeure incomplète. **La Sim'ha ne vient pas embellir la mitsva, elle en constitue une partie intégrante.**

Enfin **Yaâkov avinou**, fut capable de mêler les midot de 'hessed/bonté et de guévoura/rigueur, représente la mida de **Tiférette/Splendeur**.

La splendeur, c'est l'équilibre, c'est la capacité de faire la synthèse de la bonté et de la rigueur. C'est en cela que **Yaâkov représente la Torah** et qu'il a mérité le surnom de « Yaâkov était un homme intègre, assis dans les tentes » (Beréchit 25;27), les tentes où il étudiait la Torah.

Grâce à l'étude de la Torah, Yaâkov a atteint la perfection dans l'équilibre des midot. De la même façon, nous aussi devons trouver grâce à la Torah l'équilibre dans nos midot et notre vie.

**Yaâkov**, qui est appelé "Israël- יִשְׂרָאֵל" (Beréchit 32 ;29) qui en inversant les lettres donne le mot "li-roch- לִירוּחַ".

Cela fait référence à la Torah qui est appelé "Roch", comme il est écrit "L'éternel me créa au début de son action, antérieurement à ses œuvres, dès l'origine des choses" (Michlei 8,22), qui a été donné en 40 jours, guématria de "li". Et comme le dit le Midrach (Vayikra Raba 2;2) "Le terme "li" fait toujours à une pérennité qui ne bougera pas, ni dans ce monde ni dans celui à venir."

**Résumons, Avraham représente le Hessed et les Mitsvot ; Its'hak la guévoura et la joie enfin Yaâkov la Tiférette et la Torah.**

Maintenant reste à comprendre **pourquoi Yaâkov s'est mentionnée avant ses pères.**

Même s'il est vrai que **chaque mida (trait de caractère) de nos Avot est essentielle, et bonne en elle-même, seule, elle pourrait être nuisible.**

Par exemple un homme construit uniquement sur le 'hessed viendrait pour un élan de 'hessed apporter éléphant en korban à Hachem plutôt qu'un petit agneau. Un éléphant c'est mieux, c'est plus grand, plus gras.

Ou celui qui serait construit exclusivement sur la **guévoura**, la rigueur, pourrait par excès de zèle tuer une personne qui aurait omis de mettre les tefillins !

En se plaçant avant ses pères, **Yaâkov vient par sa bénédiction, nous enseigner que le chemin à suivre est celui du milieu.** Comme le Rambam, au début du chapitre Hilkhot Déot, énumère les différents traits de caractère extrêmement opposés que peut posséder un homme : le généreux et l'avare ; le cruel et le sensible ; le craintif et le courageux ; etc... Et il explique qu'entre chacun de tous ces traits de caractère il existe une infinité d'intermédiaires, mais il recommande de ne pas adopter les extrêmes, mais de toujours chercher la voie médiane. Il est bon de souligner que le « Michné Torah » du Rambam n'est pas un livre de moussar, mais un véritable ouvrage de Halakha, de lois à appliquer dans la pratique.

**Représentant la Torah, Yaâkov vient aussi nous enseigner l'importance de la Torah et sa priorité par rapport aux mitsvot et à la joie.**

La Guémara (Nedarim 81a) rapporte que lorsque le premier temple fut détruit, on interrogea les Sages et les Prophètes sur la raison pour laquelle la terre avait été anéantie. Personne ne put répondre à cette question jusqu'à ce qu'HaKadoch Baroukh Hou en personne leur en fournit l'explication avec le verset suivant (Yirmiyahou, 9,12) : « **C'est parce qu'ils ont abandonné ma Torah que je leur avais proposée, parce qu'ils n'ont pas écouté ce que Je leur disais et ne l'ont pas suivie** ». Et la Guémara **explique parce qu'ils ne récitaient pas les bénédictions de la Torah** avant de l'étudier.

Et le Ben Ich Hai (Od Yossef 'Hai - Drachot) explique **qu'à cette époque les pères ne bénissaient pas leurs enfants dans leur réussite spirituelle dans la Torah.** En effet pour que notre progéniture puisse devenir un Talmid Hakham il faut **devancer nos bénédictions dans cette direction avant toutes les autres.** On leur souhaitera qu'ils puissent grandir dans les voies de la Torah, avec **Yrat Chamyim, qu'il soit 'Hakham, Tsadik...et bien après la parnassa.**

En les bénissant ainsi on leur **exprime nos priorités, et l'essentialité de la Torah dans la vie.** Et c'est comme ça, avec l'aide d'Hachem que l'on pourra **voir nos enfants grandir et s'épanouir dans les voies de la Torah.**

Et c'est d'ailleurs ainsi qu'est structuré la Amida, nous avons tout d'abord les bénédictions des « ata 'honen- l'intelligence et le discernement », « Achivénou lé toratékh-Téchouva et Torah » et « Séla'h lanou-le pardon ». Ce n'est qu'ensuite que l'on demande la santé, la parnassa, la guéoula...

**Heureux l'homme qui implorera pour ses enfants tout d'abord une réussite spirituelle avant les besoins matérielles.**

Sur cela il est écrit "Qui M'a rendu un service que j'aie à payer de retour ?" (Job 41;3), c'est-à-dire que **celui qui demande d'abord pour les besoins pour Me servir, se verra recevoir tout ce qu'il désire.**

C'est donc **pour toutes ces raisons que Yaâkov s'est mentionnée, avant ses pères**, et ce n'est qu'après, qu'il les béni matériellement "Vayidégou larov békerev aharets...Et qu'il se multiplie abondamment comme des poisons au sein de la terre" (48;16)

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



### Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

## QUI A LA PLUS BELLE PLACE AU GAN EDEN?

**S**entant son heure arrivée, Yaacov-Israel appelle ses enfants à son chevet. Il adresse à chacun d'entre eux une bénédiction. Les enfants de Léa, par ordre de naissance, sont les premiers à recevoir la bénédiction. A une exception... Zevouloun bien que le plus jeune précède Issakhar. Le midrash sur place (Rabba 99,9) explique cela par l'accord entre Issakhar et Zevouloun. Rashi (49,13) nous dévoile en quoi consiste son accord: Zevouloun s'occupera du commerce et assurera la subsistance de Issakhar qui, quant à lui, s'occupera de l'étude de la Torah.

De cette histoire les décisionnaires ont retenu le principe suivant (Yore Deah 246,1): Tout juif est tenu, quelle que soit sa situation, de consacrer du temps pour l'étude de la Torah. **Toutefois, s'il ne peut pas du tout étudier, soit parce qu'il ne sait pas du tout, soit parce qu'il est trop occupé alors il se doit de subventionner des étudiants en Torah.** Le Sifteï Cohen explique alors qu'ils seront associés et se partageront les bénéfices matériels et spirituels.

On raconte, avec plusieurs variantes, qu'un jour, un donateur de la

Yeshiva Poniovitch demanda au Rosh Yeshiva, Rav Shakh Zatsal, qui du donateur ou de Rav Shakh obtiendrait la plus belle place au Gan Eden.

Rav Shakh lui répondit ainsi: « Concernant le Gan Eden, je n'en sais rien, mais pour ce qui est de ce monde-ci je peux te garantir que c'est moi. »

En effet le Rav Shakh appréciait tellement son limoud qu'il ne pouvait concevoir un plaisir plus intense... Le Rav Shakh lui a sans doute répondu sous l'aspect de la récompense immédiate, car telle était la question du donateur. Cependant, tout celui qui étudie la Torah se rend compte des autres récompenses qu'elle procure: travail des midot, connaissance des halakhot, compréhension de notre place et mission dans ce monde. Tout cela, l'argent ne peut les acheter. C'est pour cela que chaque juif doit s'efforcer de fixer des moments d'étude pour les obtenir et goûter ainsi au plaisir du limoud à Torah.

Rav Ovadia Breuer



« **Yaakov vécut.** » (47, 28)

Le célèbre commentaire de Rachi, « Il désirait leur révéler la fin des temps et la Présence divine s'est retirée de lui », a fait couler beaucoup d'encre.

Rabbi Bonam de Pachis'ha zatsal l'explique à sa manière : le patriarche désirait révéler à ses enfants l'atmosphère qui règnerait à la période pré-messianique, celle d'ignorance et d'effronterie, mais l'esprit divin le quitta.

Pourquoi donc ? Car le Saint béni soit-Il ne désirait pas qu'il prononce des paroles désobligeantes sur le peuple juif.

« **Que l'ange qui m'a délivré de tout mal** » (48,16)

Rachi : L'ange qui m'est envoyé habituellement dans ma détresse. Le Hidouché Harim commente : Toute détresse ne peut venir que s'il est possible de s'en sortir. C'est ce que dit ce verset, le mal ne peut exister que s'il est possible d'en être libéré. Avant même de nous envoyer une difficulté, Hachem en a déjà préparé la solution.

Un juif ne peut jamais se dire : je suis perdu, car hachem ne nous abandonne jamais, nous devons savoir qu'à chaque situation difficile il y a une solution.

« **Yossef dit à ses frères : "Je vais mourir."** » (50, 24)

Pourquoi est-il écrit anokhi mèt, littéralement « je meurs » plutôt que « je vais mourir » ?

Rabbi Akiva Eiger zatsal explique que Yossef désirait ainsi informer ses frères qu'il n'éprouvait ni animosité ni rancune à leur égard. Nos Sages (Brakhot 5a) nous recommandent plusieurs moyens de lutter contre le mauvais penchant, notamment l'étude de la Torah. Si même celle-ci s'avère inefficace, l'ultime secours consiste à se souvenir du jour de la mort.

En d'autres termes, afin de déraciner de son cœur tout sentiment de supériorité, il convient d'évoquer la fin de tout mortel. Yossef parla de sa mort au présent afin de signifier que, toute sa vie durant, il s'est souvenu du jour de la mort, ce qui lui a permis d'acquérir la vertu de l'humilité.

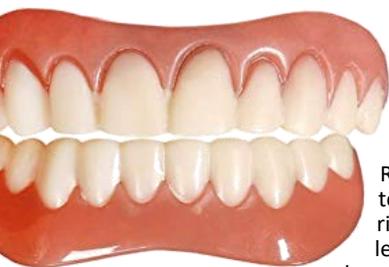
Nos Maîtres affirment également (Chabbat 152b) que les os de l'homme qui n'est pas animé par des sentiments de rancune ne se décomposent pas. Ceci explique la suite du discours de Yossef : « Et alors vous emporterez mes ossements de ce pays. » Autrement dit, même si vous devrez encore rester plusieurs années en Egypte, quand viendra l'heure de la délivrance, vous pourrez emporter mes ossements, car ils ne se seront pas décomposés.

« **Les yeux seront pétillants de vin et les dents toutes blanches de lait.** » (49,12)

A propos de ce verset, nos Sages enseignent: Il est préférable de montrer des dents blanches à son prochain (en lui souriant) que de lui donner à boire du lait. (Kétouvt 111a). Même si une personne ne peut rien

donner de tangible à son prochain, si elle le salue d'une façon agréable, c'est comme si elle lui avait donné tous les cadeaux du monde (Avot dé Rabbi Nathan). « Reçois tout homme avec le sourire » (Pirké Avot) « Sois le premier à saluer tout homme » (Pirké Avot). A

l'image de Rabbi Yohanan ben Zacaï, dont il est attesté que personne n'a jamais réussi à le saluer en premier ; et il se montrait aussi courtois même à l'égard des païens qu'il rencontrait au marché (guémara Bérachot 17a). Le Baal ha Tourim (sur Bamidbar 6,26 : « Qu'il t'accorde la paix ») note que la valeur numérique du mot : Chalom, est la même que : Essav ; cela nous enseigne qu'il faut être en paix même avec une personne comme Essav



## JUSQU'À QUAND PEUT-ON PRIER? (suite)

Dans les précédentes Halachot, nous avons expliqué que l'heure limite pour la 'Amida de Cha'harit (matin) s'achève à la fin de la 4ème heure du jour.

Au-delà de cette limite, si quelqu'un n'a pas prié, il peut encore prier la 'Amida à postériori (Bédi'avad) jusqu'à l'heure de « 'Hatsot » (moitié de la journée) qui se situe actuellement un peu après 11h50 en Israël (et vers 12h55 en France).

Tous les décisionnaires tranchent que personne – ni un homme, ni une femme – ne peut prier la 'Amida de Cha'harit au-delà de l'heure de « 'Hatsot », comme nous l'avons appris.

Il existe - de notre époque comme dans les époques antérieures - des gens qui n'ont pas de Crainte du Ciel dans le cœur et prient la 'Amida de Cha'harit après l'heure de « 'Hatsot ». Il est certains que ces gens n'agissent pas conformément à la Halakha.

Cependant, il a aussi existé et il existe encore plusieurs saints Rabbanim qui ont l'usage de prier volontairement et sciemment (Lé'hatéhila) la 'Amida de Cha'harit après son heure limite, ou même après « 'Hatsot », et de façon générale pour tout ce qui touche les heures limites des Mitsvot, ils agissent à leur guise en expliquant leur comportement avec différentes raisons selon la Kabbala et le sens premier (Péchat).

Plusieurs grands décisionnaires des dernières générations se sont penchés sur la question. Parmi eux, le Gaon auteur du Chou't Erets Tsévi (Froumer) qui explique l'attitude de ces Tsaddikim qui priaient la 'Amida de Cha'harit après l'heure de « 'Hatsot », en disant qu'avant la faute originelle de Adam Ha-Richon qui a consommé du fruit de l'arbre du Discernement, tous les moments de la journée étaient propices à la prière, et ce n'est qu'après la faute de Adam Ha-Richon que « les moments se sont détériorés ». Avraham Avinou instaura la 'Amida de Cha'harit, Its'hak Avinou celle de Min'ha, et Ya'akov Avinou celle de 'Arvit. Mais les Tsaddikim - qui se perfectionnent constamment dans leurs actes - sont comparables à Adam Ha-Richon avant la faute, et de ce fait, toute la journée est - à leurs yeux - propice à la prière.

Mais dans le 1er volume du livre Yalkout Yossef (paru il y a environ 35 ans), notre maître le Rav Ovadia YOSEF z.t.s.I réfute ses propos et écrit que « la justification (d'une transgression) est pire que la transgression elle-même », et à D.ieu ne plaise de se fier à des explications aussi faibles pour s'autoriser à bafouer des lois de la Torah, des fondements de la Torah.

Il est certain qu'il n'existe pas – ni de notre époque, ni dans les générations passées – quelqu'un qui puisse prétendre que son niveau spirituel est plus grand que celui de MARAN l'auteur du Beit Yossef et des décisionnaires qui ont unanimement interdit de prier la 'Amida de Cha'harit après « 'Hatsot ». Par conséquent, les personnes qui ont l'usage de prier ainsi, n'agissent pas conformément au Din et leurs bénédictions sont dites en vain (Béra'ha Lévatata).



Même s'il y a quelques Tsaddikim parmi eux, ils font une erreur. Telle est l'opinion de tous les grands décisionnaires.

Mais nous devons encore débattre au sujet d'un homme ou d'une femme qui aurait laissé passer l'heure limite de la 'Amida de Cha'harit et qui désireraient prier quelques minutes avant « 'Hatsot ». Sont-ils autorisés à entamer la 'Amida sachant pertinemment que la 'Amida sera achevée après l'heure de « 'Hatsot » ?

Notre maître le Rav Ovadia YOSEF z.t.s.I traite de cette question dans son livre Chou't Yabiya' Omer volume 7 (chap.34), et il cite les propos du Gaon Rabbi Avraham BEN 'EZRA dans son livre Baté Kénessayott où il écrit qu'il y a lieu de s'interroger au sujet d'une personne qui n'a pas encore prié et qui se trouve proche de l'heure de « 'Hatsot », de sorte que si elle entame la 'Amida de Cha'harit l'heure de « 'Hatsot » passera avant qu'elle ne termine la 'Amida, a-t-elle le droit de l'entamer ?

Mais notre maître le Rav z.t.s.I conclut que même si l'heure de « 'Hatsot » passera pendant qu'elle prie, cette personne est malgré tout autorisée à entamer la 'Amida, car sur ce point nous nous basons toujours sur le début. Notre maître le Rav z.t.s.I cite des preuves à ses propos.

En conclusion: Il est catégoriquement interdit de prier la 'Amida de Cha'harit après l'heure de « 'Hatsot », mais si l'on se trouve quelques minutes avant « 'Hatsot », il est permis d'entamer la 'Amida, même si celle-ci s'achèvera après « 'Hatsot ».